

Hyperactivité à la maternelle, risque de problèmes à l'âge adulte



31 mars 2008

Une étude auprès de 881 jeunes filles le confirme: l'hyperactivité et l'agressivité mènent à des problèmes d'adaptation

Les fillettes agressives et hyperactives à la maternelle courent deux fois plus de risques que les autres enfants de devenir dépendantes de la nicotine et de l'aide sociale et d'être dans une relation de couple abusive une fois qu'elles ont atteint la majorité.

C'est une des conclusions de la chercheuse Nathalie Fontaine, doctorante diplômée du Département de criminologie de l'UdeM, au terme d'une étude qu'elle a menée auprès de petites filles francophones de la maternelle de différentes écoles publiques du Québec. Rencontrées pour la première fois à l'âge de six ans, en 1986, et retrouvées 15 ans plus tard, un groupe de 881 participantes de recherche ont permis d'établir un lien scientifique entre les problèmes d'adaptation à l'âge adulte et les comportements d'agressivité et d'hyperactivité durant l'enfance.



Nathalie Fontaine

«Grâce aux données d'une enquête longitudinale sur le développement des enfants du Québec réalisée par le Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant, j'ai pu prendre connaissance du parcours scolaire et du cheminement des jeunes qui avaient des comportements perturbateurs en bas âge, explique Nathalie Fontaine, qui poursuit actuellement un stage postdoctoral sur le sujet à la University College London et à l'Université Laval. Une fille sur 10 suivie dans le cadre de l'étude affichait des comportements d'hyperactivité et 1 sur 10 présentait des comportements à la fois d'hyperactivité et d'agressivité.»

Le caractère hyperactif ou agressif des enfants avait fait l'objet d'une évaluation à la maternelle et au cours de chacune des années de l'école primaire par les professeurs. Ceux-ci devaient donner une cote sur une échelle variant de 0 à 2 relative à la fréquence des comportements d'hyperactivité («bouge», «se tortille», «ne reste pas en place», etc.) et des comportements d'agressivité («se bat», «intimide les autres enfants», «fait usage de force physique»). Selon l'hypothèse de Nathalie Fontaine, les filles hyperactives et celles qui se montraient agressives avaient un risque élevé de connaître des difficultés d'adaptation à l'âge adulte.

Grossesse précoce et décrochage

Ce sont donc ces jeunes filles que la chercheuse a retrouvées à 21 ans. Résultat: les filles hyperactives au primaire sont davantage susceptibles, en vieillissant, de devenir fumeuses, d'avoir un moins bon rendement à l'école et d'être attirées par des relations «mentalement abusives». Celles qui manifestent de l'agressivité courent également le risque de vivre une grossesse précoce, d'avoir un comportement violent envers leur partenaire et d'être dépendantes de l'aide sociale.

Autre constatation préoccupante: le risque de ne pas obtenir de diplôme d'études secondaires est trois fois plus grand chez les filles désignées comme hyperactives que chez celles qui ne présentent pas de comportements perturbateurs au primaire. Les filles qui montrent à la fois de l'agressivité et de l'hyperactivité ont quatre fois plus de risques d'être sans diplôme d'études secondaires à 21 ans. Normalement, un élève obtient ce diplôme à 17 ans, après 11 ans de scolarité.

La bonne nouvelle, c'est que toutes les filles hyperactives et physiquement agressives ne souffrent pas de problèmes d'adaptation graves en vieillissant. Environ 25 % des filles dont les comportements étaient perturbateurs dans l'enfance n'ont pas eu de problèmes d'adaptation à l'âge adulte. Nathalie Fontaine émet une hypothèse: «Comme vous le savez, le contexte familial aggrave la situation chez les enfants qui ont un profil prédisposant, mais une famille "à risque", c'est-à-dire à revenu modeste et à faible scolarité, n'est pas condamnée à voir son enfant aux prises avec des difficultés d'adaptation et quitter l'école avant l'obtention de son diplôme. Par exemple, si les parents sont présents



Les filles qui démontrent de l'agressivité et de l'hyperactivité courent le risque d'être sans diplôme d'études secondaires à 21 ans.

dans la vie de leur enfant, qu'ils imposent une certaine discipline et qu'ils valorisent les études, le risque que le jeune décroche ou éprouve des problèmes d'adaptation peut considérablement être réduit», affirme-t-elle.

Grâce à cette recherche longitudinale, la première qui examine les conséquences à long terme des patrons de comportements d'agressivité et d'hyperactivité pendant l'enfance chez les filles, on connaît mieux les facteurs qui prédisposent les enfants à abandonner leurs études et à être confrontés à des difficultés d'adaptation à l'âge adulte. Ces «indicateurs de risque», d'après l'expression de Mme Fontaine, sont observables dès la maternelle. Elle recommande d'ailleurs fortement de mettre sur pied des programmes intensifs de prévention à l'école primaire. Après, il est souvent trop tard! «Plus on intervient tôt, plus on a de chances de prévenir les difficultés d'adaptation», souligne la

chercheuse, qui reconnaît que d'autres études sont nécessaires, notamment sur les facteurs protecteurs, afin d'assurer l'efficacité de ces programmes de prévention.

Les résultats de l'étude de Nathalie Fontaine ont été publiés en mars dans la revue *Archives of General Psychiatry*, la plus importante publication en psychiatrie. Outre Mme Fontaine, quatre autres signataires de l'article sont de l'UdeM, soit Frank Vitaro et Sylvana Côté, de l'École de psychoéducation, ainsi que Richard Tremblay et René Carbonneau, du Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant. Sont également au nombre des collaborateurs Daniel S. Nagin, de l'Université Carnegie Mellon, de Pittsburgh, Marc Zoccolillo, de l'Université McGill, Martine Hébert, de l'UQAM, et Edward D. Barker, du King's College, de Londres.

Dominique Nancy

[Fermer la fenêtre](#)